



HAL
open science

EXPORTATIONS ET CROISSANCE ECONOMIQUE AU TOGO

Palakiyèm Kpemoua

► **To cite this version:**

Palakiyèm Kpemoua. EXPORTATIONS ET CROISSANCE ECONOMIQUE AU TOGO. 2016.
halshs-01332738

HAL Id: halshs-01332738

<https://shs.hal.science/halshs-01332738>

Preprint submitted on 16 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXPORTATIONS ET CROISSANCE ECONOMIQUE AU TOGO

Palakiyèm KPEMOUA¹

Résumé

Cet article a pour objectifs d'analyser empiriquement l'impact des exportations sur la croissance économique au Togo ainsi que l'existence d'une relation de causalité entre ces exportations et la croissance économique en utilisant un modèle qui repose sur une fonction de production de type néoclassique. Les données couvrent la période 1960-2014. L'approche méthodologique utilisée s'appuie sur des techniques de cointégration et de causalité.

Les résultats empiriques révèlent une corrélation positive et significative au seuil de 1% à long terme entre les exportations et la croissance économique et une causalité au sens de Toda et Yamamoto, des exportations vers la croissance économique.

Mots-Clés : Exportations, croissance économique, cointégration, causalité. Togo

Classification JEL: O49, E62, H54.

Abstract

The purposes of this paper are to analyze empirically the impact of exports on Togo's economic growth with a model that relies on an augmented neoclassical production function and to test the causality between those exports and the economic growth. The data cover the period 1960-2014. The methodological approach is based on the cointegration and the causality tests.

The results obtained indicate that the impact of exports on economic growth in the long-run is positive and significant at 1% level. The results indicate also the existence of causality and show that exports cause economic growth according to Toda and Yamamoto.

Keywords: Exports, economic growth, cointegration, causality, Togo.

JEL Codes : O49, E62, H54.

¹ Gestionnaire de la Politique Economique, Chef section Planification et statistiques à l'Inspection de l'Enseignement Secondaire Général de Niamtougou, (IESG-Niamtougou)/Togo, E-mail : kpemouap@yahoo.fr/ kpemouap@gmail.com
Cel : (228) 90 08 83 37.

INTRODUCTION

Les exportations de biens et services sont considérées comme un moteur du développement économique et social à cause de leur capacité à influencer la croissance économique et la réduction de la pauvreté. Elles font l'objet de stratégies de croissance adoptées par les pays en développement, séduits par les succès enregistrés par ceux de l'Asie du Sud-Est et d'Amérique Latine.

Ces succès reposaient en grande partie sur les exportations de biens à forte intensité de main d'œuvre peu qualifiée, progressivement elles ont été orientées vers les produits haut de gamme qui impliquent un savoir-faire plus complexe, ce qui leur a permis de gagner des parts de marchés plus importants.

En effet, les exportations constituent un débouché pour les biens et services locaux, une source d'entrées de devises permettant de faire face aux importations et des recettes aux Etats pour le financement des économies nationales. Ainsi, une diminution des exportations peut entraîner une augmentation du chômage et de la pauvreté, une réduction des recettes publiques et limiter les capacités d'importations de biens d'équipements et des inputs nécessaires à l'activité de production, ce qui pourrait entraver la croissance économique des pays.

Toutefois, la stratégie de promotion des exportations adoptée par les pays de l'Asie du Sud-Est n'a pas pu être poursuivie à cause de l'apparition des déficits de leurs balances des paiements courants, la surévaluation de leurs monnaies et la hausse des taux d'intérêt destinée à attirer les investissements directs étrangers vers la fin des années 90.

Mais, si le lien entre la croissance économique et les exportations est un fait, l'impact quant à lui devient incertain lorsqu'on considère les pays en développement d'Afrique subsaharienne surtout le Togo. Ces pays s'enfoncent dans la dette et le sous-développement du fait de spécialisation qui les soumettent aux aléas des cours mondiaux de matières premières (produits de base, produits primaires ou ressources naturelles).

En effet, la croissance économique du Togo est tirée par les exportations des produits primaires d'origine agricole (coton, café, cacao, etc.) et minière (ciment, clinker, phosphate, marbre) dont

les revenus dépendent fortement de l'instabilité du taux de change, des aléas climatiques, de la demande extérieure et de leurs cours mondiaux qui rendent les perspectives de croissance incertaine. Fort du rôle important que les exportations jouent dans l'économie togolaise, la question qu'on peut se poser est de savoir si à priori, les exportations ont contribué à sa croissance économique de long terme? Et s'il existe un lien de causalité entre ces exportations et la croissance ?

Avec la nouvelle donne qui fait une large place à la promotion de la croissance économique, il s'avère nécessaire de repenser le rôle et la place des exportations dans l'économie togolaise, afin de canaliser, d'accélérer les effets positifs attendus et les dispositions à prendre pour faire face aux chocs que cette économie peut subir.

Le reste du papier est organisé de la façon suivante. La section 1 porte sur l'évolution du taux de croissance économique et des exportations au Togo, les sections 2 et 3 sur la revue de la littérature et la méthodologie. La conclusion fait l'objet de la section 4.

1. EVOLUTIONS RECENTES DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE ET DES EXPORTATIONS AU TOGO

Le Togo est un pays à faible revenu situé sur le Golfe de Guinée en Afrique de l'Ouest. En 2014, son revenu par habitant était estimé à 197899.142 et son PIB à 1408.08 milliards de FCFA à prix constant. Sa population est estimée à 7115163 d'habitants et augmente à raison de 2.8% par an. La production primaire, les services et les exportations de phosphate, coton et du ciment ont traditionnellement formé sa base économique (produits vivriers de base, café, cacao, l'anacarde etc.).

La contribution de l'agriculture au PIB en 2014 était de 30.4%. Elle était suivie par celle des services avec 49.41% et par l'industrie avec 20.19%.

Sur la période 1990 à 2014, la valeur ajoutée de l'agriculture et de l'industrie ont connu une légère baisse respectivement (de 32.83 à 30.4%), (de 20.36 à 20.19%) et au profit des services (de 46.83 à 49.41%) par rapport au PIB réel.

Tableau n°1 : Evolution de la valeur ajoutée de l'agriculture, de l'industrie et des services par rapport au PIB réel

indicateurs	En pourcentage du PIB				
	1990	1996	2002	2008	2014
Agriculture	32.83	39.12	38.19	40.77	30.4
Industrie	20.36	20.89	20.5	19.55	20.19
Services	46.83	39.25	41.3	39.68	49.41
Croissance moyenne	1991-1996	1997-2002	2003-2008	2009-2014	
Agriculture	37.07	36.48	37.35	28.93	
Industrie	20.51	18.52	19.66	26.69	
Services	41.95	44.99	42.98	44.41	

Source : construction de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale

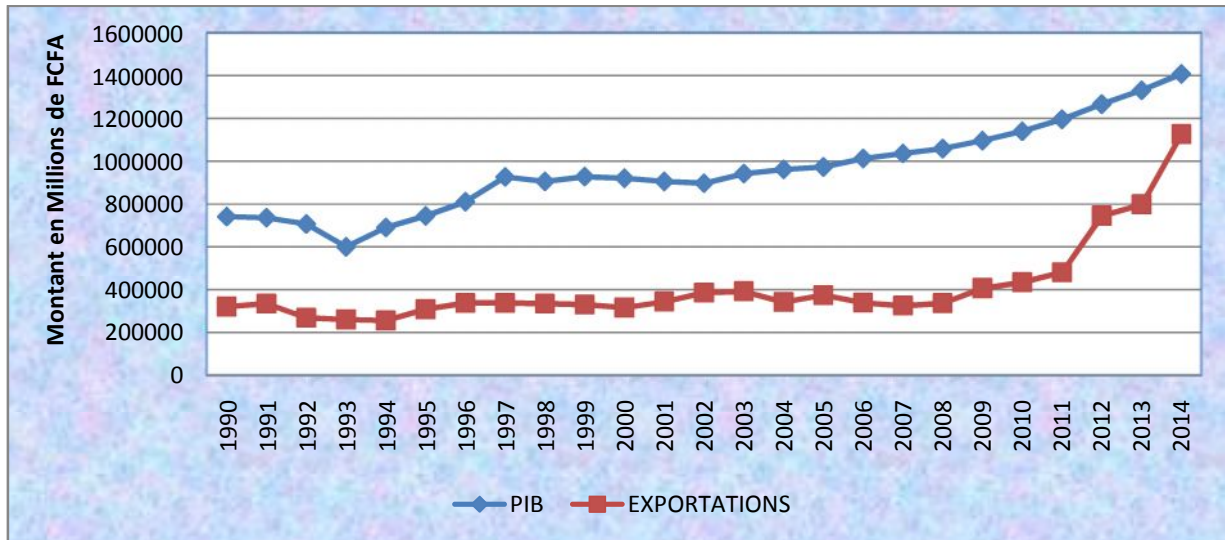
En termes de croissance moyenne quinquennale, les secteurs Industrie et Services ont connu une hausse respectivement de 20.51 à 26.69% soit 6.18 points de pourcentage, de 41.95 à 44.41% soit 2.46 points de pourcentage alors que l'agriculture a vu sa contribution baissé de 37.07 à 28.93% soit 8.14 points de pourcentage.

Au début des années 1990, après une période de croissance économique soutenue avec une moyenne de 17.44% par an de 1985 à 1989, le pays a connu une forte contraction économique. De 1990 à 1993, alors que les troubles politiques provoquaient des manifestations de rues violentes avec des émeutes massives et du lancement d'une grève générale illimitée lancée par les associations et des partis politiques de l'opposition paralysant ainsi, l'activité économique, le PIB a baissé de 29.94%. En 1993, le pays a été suspendu de l'aide de l'Union Européenne pour des raisons de déficits démocratiques. En 1998, après trois années de croissance soutenue, la situation économique du Togo s'est de nouveau détériorée. Deux années consécutives d'une pluviométrie inférieure à la moyenne, une crise énergétique de quatre mois, et de nouvelles tensions politiques devaient se combiner pour faire reculer l'économie. Globalement de 1990 à 2014, le taux de croissance moyen a connu une faible tendance à la hausse de 3.59%.

S'agissant des exportations totales en biens et services d'une façon générale, elles ont connu également une tendance haussière avec un taux de 10.02% annuel sur la période. Ainsi, sur cette période, les exportations ont cru plus vite que le PIB réel. Les exportations ont évolué de façon synchrone avec la croissance économique. Cependant, elles ont connu une baisse de 4.67% par an entre 1990 à 1993 - 1993 correspond à un point de fléchissement remarquable - avant qu'elles

connaissent une évolution erratique mais à la hausse. De 2011 à 2014, elles ont connu une forte hausse de 33.43% par an.

Graphique n°1 : Evolutions du PIB et des exportations à prix constante (FCFA)



Source : construction de l'auteur à partir des données de la Banque mondiale

2. REVUE DE LA LITTERATURE

Des analyses théoriques et empiriques ont été faites sur le lien entre les exportations et la croissance économique ainsi que sur l'existence de relations de causalité.

2.1 Fondements théoriques

Plusieurs concepts et arguments théoriques ont été développés pour expliquer comment le commerce en général et les politiques du commerce extérieur en particulier peuvent contribuer au développement économique d'un pays.

En effet, alors que la théorie de l'échange international mettait l'accent sur les conditions et les avantages de la spécialisation internationale, les théories mercantilistes, reprises par les keynésiens, s'intéressent essentiellement au rôle que peuvent jouer les exportations en tant qu'instrument de la politique économique, en particulier pour assurer le plein-emploi.

Pour le courant mercantiliste fonde le développement économique doit se baser sur l'enrichissement par le commerce (exportations de biens) et l'accumulation des métaux précieux au détriment des autres nations (fermer les frontières aux importations) alors que pour Keynes (1936), pour relancer une économie par la demande, l'exportation peut apparaître comme un

moyen plus sûr de redynamiser la production, et en conséquence l'emploi en exportant le chômage.

Etudiant le développement du Japon dès 1935, Kaname (1967), élabore une théorie du développement basée sur les exportations, dites : « développement en vol d'oies sauvages ». Selon cette théorie, dans un premier temps, le pays en développement n'exporte que des matières premières vers les pays développés qui ont des structures économiques différentes plutôt que vers les pays sous-développés avec des structures économiques semblables afin de bénéficier des entrées de devises pour importer des produits manufacturés et des équipements pour satisfaire sa demande intérieure.

Dans un deuxième temps, la croissance de la demande domestique (permise par une augmentation de revenus) permet de rentabiliser la fabrication sur place de produits de consommation manufacturés (mécanisme de substitution aux importations). Cependant, les importations de biens d'équipement continuent à se développer.

Dans un troisième temps, les producteurs locaux s'attaquent aux marchés voisins (pays sous-développés principalement) tout en favorisant l'importation accrue de matières premières en provenance des pays moins développés. Simultanément, le pays considéré entreprend une production de biens d'équipement qui seront à leur tour, exportés dans un quatrième temps.

Cependant des critiques sont apparues depuis l'époque du mercantilisme de la part des économistes classiques que sont Adam Smith et David Ricardo, qui prônent le libre-échange.

En effet, Adam (1776) affirme qu'un pays doit se spécialiser dans la production des biens, pour lesquels il bénéficie d'un avantage absolu, c'est-à-dire une efficacité supérieure à celle d'un autre pays mesuré par un coût unitaire inférieur et exportant le surplus de ces biens produits afin d'accroître sa richesse, ce qui condamne un pays qui n'en dispose à acheter de l'étranger et à vivre en autarcie. C'est Ricardo (1817) qui lèvera cette contrainte dans sa théorie du commerce international en affirmant que pour bénéficier des gains à l'échange, un avantage absolu dans la production n'est pas nécessaire mais qu'un avantage comparatif suffit.

Heckscher (1919) et Ohlin (1933), ont prolongé l'approche ricardienne en énonçant que chaque pays participant au commerce international, se spécialise dans la production et l'exportation d'un

bien qui utilise intensément un facteur dont il est relativement abondamment doté. La spécialisation stimule la compétitivité et favorise la réalisation des excédents commerciaux qui assurent le financement des importations des biens d'équipement, vecteurs de croissance et de la hausse des revenus, conformément à l'analyse libérale.

Il est couramment admis que le commerce des produits de base dans le processus de développement peut constituer un déterminant important de la croissance économique à long terme car ils peuvent être à l'origine d'un avantage en termes de coûts de production et de diffusion pour une économie nationale.

En effet, selon Kuznets (1965), le secteur des exportations des produits de base comporte deux caractéristiques essentielles :

- Tout d'abord un secteur A est moteur s'il opère indépendamment des secteurs B, C, D etc., au sein d'un pays, mais sous l'impulsion de facteurs qui, pour une économie nationale donnée, peuvent être considérés comme autonomes (exemples : les progrès technologiques incorporant des inventions nouvelles, les changements dans les dotations en ressources résultant de nouvelles découvertes ou encore de ruptures dans les structures sociales (révolution politique, réforme agraire, etc.)). L'hypothèse d'autonomie par rapport à une économie nationale donnée concerne le stimulant et non la réponse.

- La seconde caractéristique concerne l'ampleur même de ces effets et notamment son degré de contribution à la croissance économique du pays.

Le secteur A peut répondre à un stimulus autonome, mais sauf si sa contribution est substantielle, il ne joue pas le rôle de moteur de la croissance.

Kuznets estime que seule l'analyse empirique permet de fixer la limite inférieure de la contribution substantielle. La contribution directe à la croissance de l'économie totale et par tête du secteur A, le résultat de son poids dans l'économie et son taux en pourcentage de croissance doivent être distingués de sa contribution indirecte via les effets de liaison amont et aval avec les secteurs B, C, D, etc., ou encore via les effets sur la structure sociale et la qualité de la population (urbanisation, mode d'organisation des unités économiques, éducation, etc.), effets qui affectent à leur tour la croissance économique de diverses manières. Pour plus de détails voir Abdelkader Sid (1988).

Dans sa théorie de l'échange inégal, Emmanuel A. (1969) affirme que l'échange entre les pays développés (centre) et sous-développés (périphérie) est inégal et correspond à l'exploitation de ces derniers par les premiers. La périphérie est dominée par les pays du centre et l'extraversion conduit au dualisme. A la marginalisation de la périphérie s'ajoute une mauvaise spécialisation : une spécialisation dans des produits primaires, selon l'ancienne DIT (Division Internationale du Travail). Or, une telle spécialisation génère des effets pervers tels que : la tendance à la surproduction - une fluctuation des cours qui influe sur les recettes d'exportations - une dépendance technologique et à la dégradation des termes de l'échange. Ce qui les oblige à augmenter leur offre sur le marché mondial et donc à provoquer plus encore la chute des cours des produits qu'ils exportent.

A cet effet, plusieurs autres contributions ont montré que l'abondance et/ou la dépendance aux produits de base et aux ressources naturelles ont un effet négatif sur le taux de croissance.

L'un des cas connus est désigné par de nombreux auteurs par MDD ou « malédiction des matières » ou de maladie hollandaise assimilée au développement par essor des exportations de produits primaires.

La maladie hollandaise, peut empêcher la stimulation de la croissance économique par l'entrée massive de devises, pour les pays bénéficiant d'une forte hausse de leurs exportations de produits primaires. La hausse des exportations de matières premières entraîne précisément, des élévations du taux de change réel et l'inflation. L'explication de ce paradoxe est qu'en favorisant l'accélération de l'inflation intérieure et en provoquant, de la sorte, la hausse du taux de change réel, la forte progression des exportations des produits primaires nuit également à la compétitivité et, dès lors, à la rentabilité des autres exportations.

De même, dans sa théorie de la croissance appauvrissante, Bhagwati (1958) avance l'idée simple selon laquelle une amélioration de la capacité d'offre de certains produits existants, déjà exportés, tend à faire baisser leur prix sur les marchés mondiaux à un point tel que la croissance devient paradoxalement appauvrissante. Dans la théorie de Bhagwati cet « appauvrissement » se traduit par une baisse du revenu réel, dans le cas de la maladie hollandaise, il se traduit par une régression de la production des biens commercialisés autres que ceux provenant du secteur en

boom, de sorte que le pays devient quasiment dépendant de sa seule ressource naturelle. Au niveau des hypothèses, contrairement à la théorie de Bhagwati, les MDD sont fondés sur l'hypothèse de petit pays, en termes les producteurs sont « price takers » sur le marché international. En 1986, il ajoutait que pour que les exportations fassent l'objet d'une stratégie de promotion il faudrait que le taux de change effectif des exportations ne diffère pas sensiblement de celui des importations de telle sorte que ces deux taux soient approximativement identiques.

Pour Deutsch et Eckstein, (1961) une baisse des exportations peut réduire le taux de croissance économique ou l'accroître. Cette baisse peut s'expliquer par la « loi du commerce extérieur décroissant », selon laquelle, si le revenu d'un pays augmente au-delà d'un certain seuil, le commerce extérieur représente une proportion de plus en plus faible du revenu national, en raison de l'élasticité-revenu élevée de la demande de services qui sont moins commercialisables que les biens mobiles. Si la loi n'est pas établie il est difficile d'imaginer une croissance exponentielle d'une composante de revenu entraînant elle-même une croissance exponentielle du revenu.

2.2 Fondements empiriques

2.2.1 Relations entre exportations et croissance économique

De nombreuses études historiques et contemporaines ont été réalisées en vue de saisir le rôle des exportations sur la croissance économique.

L'analyse des travaux économétriques menés par Tamaschke en 1980 à propos des Etats de Victoria et des Nouvelles Galles du Sud montre que les exportations de produits de base contribuèrent de façon significative directement au PIB de ces deux Etats et de celui de l'Australie en général. Au sens de la première condition de Kuznets on peut admettre que les exportations de produits de base constituent un secteur moteur (l'impulsion autonome et la contribution directe à la croissance). Ce rôle moteur n'est cependant évident que si on ajoute les effets indirects : les effets de liaison découlant des moyens de transport et des chemins de fer principalement.

Etudiant le cas des Etats Unis, North (1961), souligne que ce sont les forces « anonymes impersonnelles » de l'économie internationale en pleine mutation et la production cotonnière qui furent les éléments déterminants de cette économie en plein développement. Selon North, c'est le

quasi-triplement des récoltes du coton entre 1831 et 1836 qui se sont traduites par une expansion accélérée dont l'une des retombées fut la création de conditions rendant possible l'industrialisation du Nord-Est. L'amélioration des transports a permis l'ouverture de nouveaux marchés pour les produits primaires de l'Ouest vers le Nord-Est en rapide urbanisation. Ainsi, l'industrialisation dans le Nord-Est et l'ouverture de l'Ouest et du Far West furent ensuite à l'origine de la croissance des années 40 et 50. En outre, Rostow (1978) ajoute que les potentialités économiques et les contraintes de ressources et géographiques américaines différencient dans le temps l'avènement d'une révolution industrielle américaine : les Etats-Unis disposaient d'un avantage comparatif important dans la production de biens agricoles et de matières premières et les problèmes massifs de transport faisaient obstacle à la création d'un marché national.

Ces expériences historiques témoignent bien d'un impact positif déterminant des exportations sur le développement, cependant d'autres notamment dans le Tiers Monde traditionnel, sont moins concluantes.

Dans son étude sur le commerce extérieur et la croissance économique en France et en Grande-Bretagne, Kindleberger (1961) souligne que les exportations peuvent stimuler la croissance ou la ralentir. Ce ralentissement peut provenir de la « loi du commerce extérieur décroissant ».

Abdelkader Sid (1988) montre que l'Égypte et le Chili n'ont pas pu bénéficier d'un développement harmonieux grâce à leurs avantages comparatifs en produits agrico-miniers suite à la découverte des mines d'or, d'argent, de dépôts de nitrates et à l'expansion du secteur agricole (principalement le blé) pour le Chili et pour l'Égypte (principalement le coton) contrairement au Costa Rica (principalement le café). Ces deux premiers pays ne sont pas arrivés à développer une industrie manufacturière efficace à cause de la faible qualification de la main d'œuvre, de la faiblesse des capitaux provenant des pays plus développés et une corruption accrue des dirigeants.

La littérature économique récente a apporté plus d'éclaircissement sur la relation entre les exportations et la croissance économique que la littérature historique.

Examinant la relation de corrélation entre la croissance économique et les exportations, Michaely (1977) et Balassa (1978) ont utilisé à cet effet le coefficient de corrélation de rang de Spearman. En effet, pour un premier ensemble de pays « non-développés » sur la période 1950-1973, Michaely trouve un coefficient de 0.38, significatif au seuil de 1%. Pour un autre groupe de 23 pays à revenus (prix constants de 1972) supérieur à 300 \$, il trouve un coefficient de 0.523, par contre pour les pays les moins développés de cet échantillon il trouve un coefficient quasi nul et conclut que la croissance économique d'un pays est impactée par les exportations qu'à partir d'un seuil de revenus.

Considérant un échantillon de 10 pays sous-développés sur la période 1960-1973, qu'il subdivisa en deux sous périodes respectives 1960-1966 et 1966-1973 à cause des changements de politiques, Balassa estime qu'en général c'est au cours de la première et de la deuxième sous période que les coefficients se sont avérés statistiquement significatifs et donne comme explication la faiblesse relative du niveau des exportations manufacturières dans la plupart des pays en début de période. Afin de mieux préciser ces idées, Balassa emprunte la méthodologie de Michalopoulos et Jay (1973) basée sur les données de panel. Il confirme le caractère déterminant des exportations quant au processus de développement et conseille aux pays en développement l'adoption de politiques orientées vers l'amélioration de leurs exportations.

A partir de l'analyse de Michaely, Heller et Porter (1978) montrent que la corrélation correcte à tester concerne le taux de croissance des exportations et le taux de croissance de la composante non exportée de la production. Le coefficient de corrélation de Spearman obtenu est de 0.57 pour les pays les plus riches et de 0.09 pour les autres, ce qui confirme également les résultats de Michaely.

Réalisant des estimations sur des données en coupe transversale afin de pallier aux inconvénients liés à la méthodologie de Balassa avec un ensemble de 55 pays en développement sur la période 1960-1977, Tyler (1981) confirme le rôle joué par les exportations dans la croissance économique et affirme que les pays qui négligent le secteur des exportations devraient s'attendre à un taux de croissance économique faible.

S'inspirant des études antérieures [Michaely (1977) ; Balassa (1978) ; Tyler (1981)], Feder construit deux fonctions de production, une pour le secteur d'exportation et l'autre pour le

secteur domestique pour tenir compte des externalités d'exportation pour un échantillon de 31 pays dont 19 sont définis comme pays semi-industrialisés et 22 marginalement semi-industrialisés au sens de Chenery (1980) sur la période 1964-1973. Les résultats de son estimation en coupe transversale montrent que l'augmentation des exportations agit positivement sur l'augmentation du PIB. Il confirme le fait que la productivité des facteurs dans le secteur des exportations est supérieure à celle du secteur domestique et que ce différentiel n'est dû qu'aux externalités. Mais RAM (1987) vérifie la robustesse et la fiabilité de cette estimation en coupe transversale. Il estime ce modèle en série temporelle et trouve que le modèle n'est stable ni dans le temps ni dans un groupe des pays.

Dans la même ligne de recherche, Chenery et al. (1986) ont étudié la relation entre l'industrialisation et la croissance économique. En étudiant les facteurs internes de l'industrialisation de 8 pays asiatiques (dont les nouveaux pays industrialisés) et de 7 pays d'Amérique Latine, ils identifèrent la demande intérieure, les exportations, la substitution d'importation et le changement technologique comme les moteurs de l'industrialisation selon les pays. Dans des pays comme la Corée, la Taïwan, Israël et la Yougoslavie, les exportations ont été à la base du processus d'industrialisation. Ils ont remarqué que le long du processus d'industrialisation quelques transformations structurelles doivent avoir lieu comme les changements dans la demande finale, les changements dans les demandes intermédiaires et les changements dans le commerce international.

Rodrigue (1987) étudiant 19 pays de l'OCDE (Allemagne de l'Ouest, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède, Suisse et Autriche.), de 1966 à 1983, à partir des tests en coupe instantanée, affirme que la croissance des pays de l'OCDE semble avoir été stimulée de façon significative à la fois par le taux de croissance des exportations et par celui des investissements. En ce qui concerne la contribution des exportations en général, un accroissement d'un point de pourcentage dans leur croissance est associé à une expansion de 0.15 point de pourcentage dans la croissance du PIB. Ce résultat est comparable à ceux qu'a obtenus Balassa (1985) pour un groupe de 43 pays en voie de développement, pour lesquels chaque point de

pourcentage de croissance dans les exportations est associé à 0.15-0.22 point de pourcentage d'accroissement dans le taux de croissance du PIB.

En outre, l'introduction des exportations manufacturières dans son modèle accroît substantiellement la valeur du coefficient de détermination égale à 95%. Une hausse d'un point de pourcentage dans les exportations manufacturières élève, en général, le taux de croissance du PIB d'un peu plus d'un quart de point de pourcentage. Il conclue que l'effet d'externalités mis en évidence par Feder est mieux expliqué par les exportations manufacturières que par les exportations totales.

Wei (1993) utilise deux bases de données à un niveau urbain : la première comprend 434 villes pour la période 1988-1990, la seconde, 74 villes pour 1980-1990 pour analyser l'impact des exportations sur la croissance des villes chinoises et l'effet de diffusion. Wei observe que leur croissance a été tirée par les exportations pendant la période 1980-1990 et par l'investissement étranger pendant la période 1988-1990.

Erfani (1999) a examiné la relation entre la performance des exportations et celle de la croissance économique entre 1965 et 1995 dans plusieurs pays d'Asie et d'Amérique Latine. Le résultat a montré une relation positive et significative entre ces deux variables. L'étude a avancé aussi des hypothèses selon lesquelles l'exportation va entraîner une croissance économique forte.

Vohra (2001) a étudié la relation entre les exportations et celle de la croissance économique pour l'Inde, le Pakistan, les Philippines, la Malaisie et la Thaïlande de 1973 à 1993. Le résultat a indiqué que l'exportation a un impact significatif sur la croissance économique si un pays atteint un certain seuil de développement.

Lezona (2005) a tenté d'analyser l'impact des exportations sur la croissance économique du Congo sur la période 1972-2002 à partir d'un modèle économétrique (modèle à correction d'erreur) qui prend en compte, aussi bien, les effets de court terme et de long terme. Les résultats obtenus de l'estimation révèlent que les exportations pétrolières et les exportations non pétrolières ont une influence positive mais non significative sur la croissance économique.

De même, Subasat (2002) a analysé les liaisons empiriques entre l'exportation et la croissance économique pour les pays en développement. L'analyse a montré que les pays plus orientés vers les exportations, comme les pays à revenu moyen voient leur croissance économique augmenté plus vite que les pays relativement faibles en termes d'exportation. L'étude a montré aussi que la promotion des exportations n'entraîne pas forcément des impacts significatifs sur la croissance économique, notamment dans les pays à faible revenu.

Akilou (2009) étudiant l'effet de l'instabilité des exportations sur la croissance économique du Togo de 1960 à 2005, trouve qu'à court terme, les exportations ont un effet positif sur la croissance économique au seuil de 10%.

Saminirina et Adamson (2013) ont examiné la relation entre exportations et croissance économique au Madagascar. L'analyse économétrique sur la période sous-revue montre qu'un accroissement de l'exportation de 10% entraîne une croissance économique de 0.95%.

Plusieurs autres études ont été réalisées et ont prouvé que l'effet des produits de base sur la croissance peut être négatif et que des pays comme le Nigéria, la Côte d'Ivoire, le Ghana, etc. exportateurs de produits de base ont pu être victimes du syndrome hollandais. Cependant d'autres travaux empiriques récents ont relativisé les conclusions portant sur l'effet des exportations de produits de base sur la croissance. En effet, Mehlum et al. (2006), Snyder (2006), Brunnschweiler (2008) ont montré que l'effet des produits de base sur la croissance n'est pas forcément négatif, mais dépend de la qualité des institutions. Ainsi, si les pays ont développé de bonnes institutions, la dépendance aux produits de base facilite la croissance. Par ailleurs, Stijns (2005), Brunnschweiler et Bulte (2009) et Lederman et Maloney (2008) suggèrent que les résultats de régression sur la croissance qui montrent un effet négatif des produits de base ne sont pas robustes aux changements de spécification du modèle et/ou à la définition de la dépendance aux produits de base.

2.2.2 Causalité entre exportations et la croissance économique

Plus récemment, Love (1994) a utilisé un test de Granger amélioré sur 20 pays en développement à revenus faibles et moyens et il ne parvient à corroborer que faiblement l'hypothèse d'une croissance tirée par les exportations.

Greenaway, Morgan et Wright (1999) ont également montré que non seulement la croissance des exportations tirait la croissance économique, mais que la composition des exportations avait également son importance. Leur étude corroborait aussi l'idée qu'il y avait davantage d'externalités liées au secteur manufacturier qu'aux autres secteurs.

Jordaan et al. (2007) ont analysé la relation entre l'exportation et le PIB de la Namibie pour la période de 1970 à 2005. L'hypothèse de la croissance économique tirée par l'exportation a été testée par les méthodes de causalité et de cointégration de Granger, plus précisément, la direction de causalité entre l'exportation et le PIB. Le résultat a révélé que l'exportation cause au sens de Granger le PIB et le PIB par tête et que la stratégie de promotion de l'exportation, prise par le pays, a un impact positif sur la croissance économique.

Certains auteurs soutiennent que la croissance économique crée un cadre favorable à l'expansion des exportations dans un pays et non l'inverse. Krugman (1984) et Stavrinou (1987) argumentent que c'est la croissance économique qui conduit à une amélioration des talents, des compétences et des techniques, éléments qui contribuent à l'expansion des exportations.

À partir d'un test de Sims, Chow (1987) met en évidence une forte relation causale bidirectionnelle entre la croissance des exportations et le développement industriel de 8 Nouveaux Pays Industrialisés "ouverts" (parmi lesquels se trouvent la Corée, Singapour, Hong Kong et Taiwan) et conclut que les deux variables bénéficient mutuellement l'une de l'autre.

Dans ce même ordre d'idée, N'Zué (2003), dans une étude sur la Côte d'Ivoire, a analysé la relation de causalité au sens de Granger entre l'expansion des exportations et de la croissance économique et à déterminer ses implications en matière de création d'emplois. Son étude s'est faite sur la base des tests de stationnarité, de cointégration et de causalité à la Granger, et conclut que malgré l'absence de cointégration entre les exportations et la croissance économique, il existe une relation circulaire entre elles.

Daniel (2006), a étudié la relation entre l'exportation et la croissance économique au Togo sur la période 1965 à 2002. Le résultat a révélé une absence de cointégration entre les variables mises

en jeu et la bi-direction de la relation de causalité entre les deux variables, c'est - à - dire, l'exportation est un facteur déterminant de la croissance et inversement.

Sharma et Panagiotidis (2005) ont cherché à vérifier l'hypothèse de la croissance tirée par les exportations dans le cas de l'Inde en utilisant différentes approches et leurs conclusions tendaient à renforcer les arguments invalidant l'hypothèse de la croissance tirée par les exportations.

Enfin, étudiant la relation entre la dépendance aux ressources naturelles et la croissance économique dans le cas des pays d'Afrique Sub-saharienne, Fabrizio Carmignani et Abdur Chowdhury (2010) trouvent que la dépendance aux ressources naturelles retarde la croissance économique et non l'inverse. La dépendance aux ressources naturelles serait spécifique à ces pays. Ils ont montré aussi que cette spécificité ne dépend pas du type de spécialisation dans les produits primaires.

3. DONNEES ET METHODOLOGIE DE L'ETUDE

3.1 Modèle

Le modèle utilisé repose sur une fonction de production néoclassique augmentée dont la forme générale est :

$$Y = F (K, L, X) \quad (1)$$
$$\frac{\partial Y}{\partial K} > 0, \quad \frac{\partial Y}{\partial L} > 0, \quad \frac{\partial Y}{\partial X} > 0$$

Où Y désigne l'output global, K le capital, L le travail et X les exportations.

Les exportations (X) ne sont pas en principe un argument de la fonction de production néoclassique, mais leur incorporation permet de prendre en compte les facteurs internationaux qui affectent l'output, mais qui ne sont pas capturés par les facteurs K et L.

3.2 Mesure des variables et source des données

Les données utilisées pour l'estimation de l'équation (1) sont annuelles. Elles proviennent essentiellement des bases de données de la Banque Mondiale (World Development Indicators). La période couverte va de 1960 à 2014.

L'output global ou PIB est le produit intérieur brut réel, le capital est la formation de capital réel, les exportations sont représentées par les exportations réelles totales. Toutes ces variables sont en FCFA constants. L, le travail, représente la population totale. Toutes les variables sont en logarithmes naturels.

3.3 Méthodologie

La méthodologie empirique utilisée dans cette étude se déroule en trois étapes et consiste à déterminer le degré d'intégration de chacune des variables. Dans la littérature économétrique plusieurs tests statistiques sont utilisés pour déterminer le degré d'intégration d'une variable. Les tests qui seront utilisés dans le cadre de cette étude sont les tests de Dickey-Fuller Augmenté (ADF) et de Phillips-Perron (PP). Une fois l'ordre d'intégration des séries connu, l'étape suivante consistera à l'examen de la présence éventuelle de relations de cointégration qui peut exister à long terme entre les variables. Cette analyse se fera suivant la procédure de test de cointégration de Johansen (1988) plus efficace que la stratégie en deux étapes d'Engle et Granger (1987) lorsque l'échantillon est de petite taille et le nombre de variables élevé.

La troisième étape porte sur les tests de causalité entre les variables du modèle. La procédure de test dites séquentielle et la procédure non séquentielle de Toda et Yamamoto (1995) sera appliquée.

3.3.1 Résultats empiriques

3.3.1.1 Résultats des tests de stationnarité et de cointégration

La mise en œuvre des différents tests de stationnarité pour chaque série a aboutit aux résultats résumés dans le tableau 2 ci dessous.

Tableau 2 : Résultats des tests de stationnarité

Variables	En niveau		En différences premières		CONCLUSION
	ADF	PP	ADF	PP	
$\ln(Y)$	4.417	3.815	-6.559**	-6.569**	I(1)
$\ln(K)$	1.018	1.524	-7.582**	-7.669**	I(1)
$\ln(L)$	0.893	14.632	-0.197	-3.066**	I(1)
$\ln(X)$	2.013	2.320	-8.771**	-8.724**	I(1)

Note : ** dénotent le rejet de l'hypothèse nulle au seuil de 5%.

Source : calculs de l'auteur

Les résultats obtenus pour les variables en niveau indiquent que les séries $\ln(Y)$, $\ln(K)$, $\ln(L)$, et $\ln(X)$ ne sont pas stationnaires au seuil de 5%. En effet pour ces séries, les statistiques des tests ADF et PP ont des probabilités supérieures à 5% et autorisent donc à ne pas rejeter l'hypothèse nulle de racine unitaire (non stationnarité).

Le test effectué sur les séries en différence première permet de rejeter l'hypothèse nulle de non stationnarité pour toutes les séries au seuil de 5%. Cependant pour la série $\ln(L)$, le test d'ADF accepte l'hypothèse de présence de racine unitaire (non stationnarité) alors que le test PP permet de rejeter l'hypothèse nulle de non stationnarité ; compte tenu de l'efficacité du test de PP par rapport à celui d'ADF, il convient d'accepter l'hypothèse de stationnarité de cette série en différence première.

La présence d'au moins deux séries non-stationnaires conduit à rechercher la présence d'une relation d'équilibre de long terme entre les variables du modèle par la procédure de Johansen basée sur l'estimation d'un modèle vectoriel autoregressif par la méthode du maximum de vraisemblance. Toutefois, certains travaux ont montré que la statistique du test de Johansen est biaisée en petit échantillon dans le sens d'un rejet trop fréquent de l'hypothèse nulle d'absence de cointégration. En d'autres termes, le test de Johansen conclut trop souvent à l'existence d'au moins une relation de cointégration entre des variables non stationnaires. Le risque d'une sous-paramétrisation du VAR sous-jacent à la procédure de test ainsi que la perte de degrés de libertés introduisent des distorsions de niveau qui affaiblissent l'efficacité du test. Reinsel et Ahn (1992) et Cheung et Lai (1993) ont fait des propositions pour corriger ces distorsions.

Les statistiques de tests et les valeurs critiques ont ainsi été corrigées suivant le facteur de correction monotone proposé par Reinsel et Ahn (1992) et Cheung et Lai (1993). Ce facteur correctif permet en effet d'atténuer le risque de cointégration fallacieuse. L'ensemble des résultats du test de cointégration est présenté dans le tableau 3 ci-dessous :

Tableau 3: Résultats des tests de cointégration de Johansen-Juselius

Nombre de relations de cointégration	Valeurs propres	Statistique de la trace	Statistique de la trace ajustée ^a	Valeurs critiques à 5%	Valeurs critiques à 5% ajustée ^b
$r = 0$	0.47748	53.7962*	42.0611*	40.1749	51.3836
$r = 1$	0.28322	20.6923	16.1784	24.2759	31.0488
$r = 2$	0.05051	3.70953	2.9003	12.3209	15.7584
$r = 3$	0.02068	1.06594	0.8334	4.1299	5.2821

Note : a/ Les valeurs de la statistique sont ajustées suivant la correction de Reinsel et Ahn (1992).

b/ Les valeurs critiques asymptotiques sont corrigées suivant Cheung et Lai (1993).

r indique le nombre de relations de cointégration. Le critère de SC a été utilisé pour déterminer le nombre de retards optimal.

* indique le rejet de l'hypothèse nulle de non-cointégration à 5%.

Source : calculs de l'auteur

En considérant ces corrections l'hypothèse nulle qu'il n'existe aucune relation de cointégration entre les quatre variables ($r = 0$) est rejetée au seuil de 5% par la statistique de la trace. En revanche, l'hypothèse d'au plus un vecteur de cointégration ($r = 1$) ne peut être rejetée car la statistique de test reporte une valeur inférieure à la valeur critique. La statistique de test conduit donc à retenir une relation de cointégration entre les quatre variables.

Pour savoir si toutes les variables appartiennent effectivement à cette relation de cointégration, un test d'exclusion a été réalisé (voir Johansen et Juselius, 1990). Les résultats des tests du ratio de vraisemblance (tableau 4) indiquent que les quatre variables ne peuvent être exclues de l'espace de cointégration.

Tableau 4: Test d'exclusion de l'espace de cointégration

Variabes	χ^2	Probabilité
$\ln(Y)$	3911.487	0.000
$\ln(K)$	661.8543	0.000
$\ln(L)$	317383.0	0.000
$\ln(X)$	197.4394	0.000

Notes: Le test d'exclusion est basé sur la statistique du ratio de vraisemblance et suit une distribution du $\chi^2(r)$, où le nombre de degrés de liberté r est le nombre de vecteurs de cointégration (ici $r = 1$). * indique une significativité au seuil de 5%.

Source : calculs de l'auteur

3.3.1.2 Présentation des résultats de l'estimation des coefficients de long terme

Pour estimer les coefficients de la relation de long terme, la méthode utilisée est celle du maximum de vraisemblance ARMA à cause de la présence d'un terme autorégressif. Les résultats de l'estimation sont présentés dans le tableau 5.

Tableau 5 : Résultats des estimations

Variable dépendante : PIB réel par tête	
Variables explicatives	Paramètres
Stock de capital par tête	0.111 (7.306)***
Travail	0.833 (6.596)***
Exportations	0.111 (3.319)***
Dum71	- 0.083 (- 2.155)**
Dum80	0.079 (3.249)***
Dum97	0.095 (2.878)***
Constante	- 1.523 (-1.699)*
R²	0.993
R² ajusté	0.992
AR(1)	0.928 (0.000)
Statistique de Fisher (F)	926.744 (0.000)
Nombre d'observations (N)	55
Jarque-Bera	1.213 (0.545)
ARCH(1)	0.816 (0.366)
ARCH(2)	0.336 (0.845)
Hétéroscédasticité (Breusch-Pagan-Godfrey)	11.424 (0.076)

Note : Les nombres entre parenthèses sont les *t-ratios*. Pour les statistiques de tests de diagnostic, les nombres entre parenthèses sont les *p-values*.

***, ** et * = significativité à 1%, 5% et 10%.

Source : calculs de l'auteur

Les tests de diagnostics indiquent que la spécification adoptée est globalement satisfaisante. Le test de Jarque-Bera ne permet pas de rejeter l'hypothèse de normalité des erreurs. Les tests

effectués pour détecter la présence de résidus ARCH (Autoregressive Conditional Heteroscedasticity) et de Breusch-Pagan-Godfrey dans l'équation estimée ne met en évidence aucun problème d'hétéroscédasticité au seuil de 5%. Les variables « dummies » ont été introduites pour améliorer la spécification du modèle.

Les estimations indiquent que le stock de capital, le travail et les exportations ont un impact positif et significatif à long terme sur la croissance économique. En d'autres termes, la politique de promotion des exportations n'a pas été neutre au regard de la croissance économique, c'est-à-dire que la croissance du PIB réel dépend de l'augmentation des exportations de long terme.

Un tel résultat est de nature à supporter l'hypothèse d'un entraînement de la croissance économique par des exportations. Ce résultat est conforme à une partie de la théorie.

Une augmentation du stock de capital et des exportations de 10%, par exemple, peut entraîner une augmentation du taux de croissance économique de 1.11%. Une augmentation de la population de 10% se traduira par une augmentation du PIB réel supplémentaire de 8.3%.

3.3.1.3 Analyse de la causalité

L'existence d'une cointégration implique de réaliser les tests de causalité, selon l'approche séquentielle, à partir d'un modèle vectoriel à correction d'erreur. Les résultats de ces tests reportés dans le tableau 6 ne mettent pas en évidence une causalité à court et à long terme entre les exportations et la croissance économique au sens de Granger.

Tableau 6: Résultats des tests de causalité de Granger

Variables dépendantes	Source de causalité (variable indépendante)								
	Court terme				Long terme				
	$\ln(Y)_t$	$\ln(K)_t$	$\ln(L)_t$	$\ln(X)_t$	$\ln(Y)_t / \ln(Y)_{t-1}$ (t-statistics)	$\ln(K)_t / \ln(K)_{t-1}$	$\ln(L)_t / \ln(L)_{t-1}$	$\ln(X)_t / \ln(X)_{t-1}$	
$k = 3$									
$\ln(Y)_t$	-	2.896 (0.407)	8.775 (0.032)**	1.598 (0.659)	-0.151 (-1.990)*	-	4.733 (0.192)	6.044 (0.109)	4.327 (0.228)
$\ln(K)_t$	2.731 (0.434)	-	2.200 (0.531)	1.542 (0.672)	-	5.865 (0.118)	-	2.678 (0.443)	4.233 (0.237)
$\ln(L)_t$	0.358 (0.948)	2.877 (0.410)	-	1.956 (0.581)	-	1.457 (0.692)	2.429 (0.488)	-	1.507 (0.680)
$\ln(X)_t$	0.516 (0.915)	6.308 (0.097)*	4.246 (0.236)	-	-	1.239 (0.743)	4.034 (0.257)	2.389 (0.495)	-

Notes: ** et * = significativité à 5% et 10%. Les statistiques reportées sont les Chi-deux. Les nombres entre parenthèses se réfèrent aux *p-values*. Les nombres figurant dans la colonne de $\ln(Y)_t / \ln(Y)_{t-1}$ se réfèrent aux coefficients du terme de rappel dérivé de la méthode de Johansen, et ceux entre parenthèses correspondent aux *t-statistiques* associées à ces coefficients. La sélection de k est basée sur le critère de SC.

Source : calculs de l'auteur

Pour compléter et s'assurer des résultats du test de Granger, le test de causalité selon l'approche suggérée par Toda et Yamamoto (1995) sera effectué. En effet, plusieurs incertitudes liées sur l'approche séquentielle de Granger ont été relevées compte tenu de la non précision des tests de stationnarité et le nombre de retards du modèle VAR utilisé pour réaliser le test de causalité de Granger.

Les résultats de tous ces tests sont reportés dans le tableau 7.

Tableau 7 : Résultats des tests de causalité de Toda et Yamamoto

<i>k</i>	<i>dmax</i>	Variables dépendantes	Variable causale			
			<i>ln(Y)</i>	<i>ln(K)</i>	<i>ln(L)</i>	<i>ln(X)</i>
1	1	<i>ln(Y)</i>	-	2.001 (0.157)	0.552 (0.457)	0.128 (0.719)
		<i>ln(K)</i>	0.411 (0.521)	-	1.062 (0.302)	0.333 (0.563)
		<i>ln(L)</i>	1.010 (0.314)	0.729 (0.393)	-	6.896 (0.008)***
		<i>ln(X)</i>	0.087 (0.767)	4.175 (0.041)**	0.167 (0.682)	-
2	1	<i>ln(Y)</i>	-	2.074 (0.354)	1.991 (0.369)	0.956 (0.620)
		<i>ln(K)</i>	1.429 (0.489)	-	2.283 (0.319)	1.127 (0.569)
		<i>ln(L)</i>	6.100 (0.047)**	11.604 (0.003)***	-	0.301 (0.860)
		<i>ln(X)</i>	0.041 (0.979)	6.031 (0.049)**	1.660 (0.435)	-
3	1	<i>ln(Y)</i>	-	2.784 (0.426)	5.285 (0.152)	7.320 (0.062)*
		<i>ln(K)</i>	1.406 (0.704)	-	2.861 (0.413)	0.782 (0.853)
		<i>ln(L)</i>	1.402 (0.704)	3.422 (0.331)	-	1.254 (0.740)
		<i>ln(X)</i>	1.824 (0.609)	8.846 (0.031)**	5.366 (0.146)	-

Notes : Les statistiques reportées sont les Chi-deux. Les valeurs entre parenthèses sont les *p-values*.

k est le nombre de retards du VAR en niveau et *dmax* est l'ordre d'intégration maximal des variables. La sélection de *k* est basée sur le critère de SC. ***, ** et * = *significativité à 1%, 5% et 10%*.

Source : calculs de l'auteur

Suivant l'approche de Toda et Yamamoto, il existe une causalité unidirectionnelle des exportations vers la croissance économique à court et long terme. Cependant, ces résultats indiquent également qu'à court et long terme il existe une causalité unidirectionnelle des exportations, du stock de capital et de la croissance économique vers le travail d'une part et du stock de capital vers les exportations d'autre part.

A la lumière de ces résultats, il convient de conclure à l'existence de causalité unidirectionnelle des exportations vers la croissance économique à court et long terme pour le Togo.

CONCLUSION

Le rôle des exportations dans le processus de croissance est largement discuté dans la littérature économique. La théorie de la croissance à partir des exportations réexaminées, on constate au terme de cette étude que la relation entre les exportations et la croissance économique est pour le moins complexe.

A partir d'un test de cointégration de Johansen et Juselius, les résultats empiriques ont mis en évidence l'existence d'une relation de long terme. En raisonnant au niveau agrégé, les résultats fournissent l'indication que les exportations ont un impact positif sur la croissance économique. Un tel résultat indique, ainsi l'implication des exportations dans l'économie togolaise et liée à la politique de promotion que l'Etat a mis en place.

Les résultats des tests de causalité indiquent une causalité unidirectionnelle à court et long terme au sens de Toda et Yamamoto allant des exportations vers la croissance économique, en d'autres termes les exportations causent la croissance économique.

Cependant, la place importante qu'occupent les produits primaires dans les exportations togolaises doit susciter des inquiétudes. En effet, selon Hausmann *et al.* (2007), « Les pays qui continuent de produire des “marchandises de pays pauvre restent pauvres” ... les pays deviennent ce qu'ils produisent. » car, les pays qui se spécialisent dans les biens les plus productifs affichent des résultats économiques meilleurs que ceux qui le font dans des biens moins productifs. Ainsi, pour sortir le Togo de la pauvreté et de la dépendance des produits primaires, les stratégies de diversification économique en direction de biens manufacturés devraient être privilégiées. D'autres mesures entres autres comme la création d'une structure de la promotion des PME/PMI, l'encouragement et la promotion de l'émergence de l'entrepreneuriat privé, le développement des infrastructures et à leur accès à un coût moindre, la restructuration complète des entreprises et la conquête du marché sous-régional et régional par renforcement des échanges sous-régionaux et régionaux.

REFERNCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abdelkader Sid, A., (1988), « Vers une théorie de l'industrialisation à partir de l'exportation et de la transformation des ressources naturelles : de la « staple theory » a la rente pétrolière », *Revue Tiers Monde*, t. XXIX, n° 115, ORSTOM, Paris.

Adam, S., (1776), *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. (éds), GF-Flammarion, Paris, 1991.

Akilou, A., (2009), « Analyse des effets des exportations sur la croissance économique du Togo ». *Revue Africaine de l'Intégration*. Vol 3 n° 2, 22 p.

Bahgwati Jadgish, N., (1958), « Immiserizing growth : a geometrical note », *Review of economic studies*, 25, no 6.

Bahgwati Jadgish, N. et Douglas A., I., (1986) : « The return of the Reciprocitarians : US Trading Policy », *The World Economy*, vol. 10, n°2, pp 109-103; Juin 1987.

Bahgwati Jadgish, N., (1988), « Export Promoting Trade Strategy: Issue and Evidence », *World Bank Research Observer*, vol. 3, pp. 27-57.

Balassa, B., (1978), « Exports and economic growth further evidence », *Journal of Development Economics*, vol. 5, pp. 181-189

Balassa, B., (1985), « Exports, Policy Choices and Economic Growth in Developing Countries after the 1973 oil Shocs », *Journal of Development Economics*, pp. 23-35.

Brunnschweiler, C., (2008), « Cursing the Blessings? Natural Resource Abundance, Institutions, and Economic Growth ». *World Development* 36: pp. 399-419.

Brunnschweiler, C., et Bulte, E., (2008), « The resource curse revisited and revised: A tale of paradoxes and red herrings ». *Journal of Environmental Economics and Management* 55: pp. 248-264.

Brunnschweiler, C., et Bulte, E., (2009), « Natural resources and violent conflict: resource abundance, dependence, and the onset of civil wars ». *Oxford Economic Papers*, online: doi10.1093/oep/gpp024.

Chenery, H.B., Robinson, S. et Syrquin, M., (1986), *Industrialization and Growth: A Comparative Study*, Washington: World Bank.

Cheung, Y-W., et Lai K. S., (1993), « Finite-Sample Sizes of Johansen's Likelihood Ratio Test for Cointegration », *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, Vol.55, No.3, pp. 313-328.

Chow, P. C. Y., (1987), « Causality between export growth and industrial development - Empirical evidence from the NICs », *Journal of Development Economics*, vol. 26, pp. 55-63.

Collier, P., et Gunning, J.W., (1999), « Why Has Africa Grown so Slowly ». *Journal of Economics Perspectives* 13: 324-376.

- Daniel, J., (2006), « Exportations et croissance économique : une analyse empirique sur le Togo ». *Sciences sociales et humaines*, Revue du CAMES - Nouvelle Série B, Vol. 007 n°2-2006 (2^{ème} Semestre), 12 p.
- Deaton, A., (1999), « Commodity Prices and Growth in Africa ». *Journal of Economic Perspectives* 13: pp. 23-40.
- Deutsch, K. W. et Eckstein, A., (1961), National industrialization and the declining share of the international economic sector, 1890-1957, *World politics*, XII, pp. 267-299.
- Emmanuel, A., (1969), *L'échange inégal*, Paris, Maspero.
- Engle, R. F., et Granger, C. W. J., (1987), « Cointegration and Error Correction: Representation, Estimation and Testing », *Econometrica*, Vol. 55, No.2, pp. 251-276.
- Erfani, G.R., (1999), « Export and Economic Growth in Developing Countries », *International Advances in Economic Research*, Vol. 5.
- Fabrizio, C., et Abdur, C., (2010), « The Role of Primary Commodities in Economic Development: Sub-Saharan Africa versus Rest of the World », Department of Economics, *Working Paper 2010-01*, 41 p.
- Feder, G., (1982), « On exports and economic growth », *Journal of Development Economics*; vol. 12, pp. 59-73.
- Granger, C.W.J., (1988), « Some recent developments in a concept of causality », *Journal of Econometrics* 39, pp. 199 – 212.
- Greenaway, D., Morgan W., et Wright, P., (1999), « Exports, export composition and growth », *Journal of International Trade and Development* 8(1), pp. 41- 51.
- Hausmann, R., Hwang, J., et Rodrik, D., (2007), « What you export matters ». *Journal of Economic Growth*, 12 (1): pp. 1–25.
- Heller, P. S., et Porter, R. C., (1978), « Exports and growth - An empirical reinvestigation », *Journal of Development Economics*, vol. 5, pp. 191-193.
- Heckscher, E., (1919), « The Effect of Foreign Trade on the Distribution of Income. » *Ekonomisk Tidskrift* 21: 497–512. The original article to which the Heckscher-Ohlin theory is traced.
- Johansen, S., (1988), « Statistical Analysis of Cointegration Vectors », *Journal of Economic Dynamics and Control*, Vol. 12, No.6, pp. 231-254.
- Johansen, S., et Juselius K., (1990), « Maximum Likelihood Estimation and Inference on Cointegration With Applications to the Demand for Money », *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, Vol. 52, No.2, pp. 169-210.
- Jordaan Joel, H., Andre, C., (2007), *Export and economic growth in Namibia: a Granger causality analysis*.

Kaname, A., (1967), « A theory of unbalanced growth in the world economy », *Wewirtschaftliches Archiv.*, Université de Kiel, band 86, heft 2.

Keynes, J.M., (1936), *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*. TG, (éds). Petite Bibliothèque Payot, 1982.

Kuznets, S., (1965), *Economic growth: structure*, Heinemann.

Kindleberger, C. P., (1964), *Economic growth in France and Britain. 1851-1950*, Harvard University Press.

Krugman, P.R., (1984), Import Protection as Export Promotion, in H. Kierzkowski (ed.), *Monopolistic Competition in International Trade*, Oxford University Press, Oxford.

Lederman, D., et Maloney W. F., (2008), « *Trade structure and growth in Natural Resources: neither curse nor destiny* », eds. Palo Alto: Stanford University Press.

Leite, C., et Weidmann, J., (1999), « Does Mother Nature Corrupt? » *Natural Resources, Corruption and Economic Growth*. IMF Working Paper 99/85.

Lezona, H., (2005), « L'impact des exportations sur la croissance économique au Congo » Brazzaville, IDEP, 95 p.

Love, J., (1994), « Engines of Growth - The Export and Government Sectors », *The World Economy*, vol. 17, n°2, pp. 203-218.

Mehlum, H., Moene, K., et Torvik, R., (2006), « Institutions and the Resource Curse ». *Economic Journal* 116: pp. 1-20.

Michaely, M., (1977), « Export and growth: an empirical investigation », *Journal of Development Economics*; vol. 4, pp. 49-54.

North, D. C., (1961), *Economic growth of the United States 1790 to 1860*, Prentice Hall.

N'Zué, F., (2003), « Le Rôle des Exportations dans le Processus de Croissance Economique de la Côte d'Ivoire : Ses implications pour des Stratégies de créations d'Emplois Durables », *African Development Review*.

Ohlin, B., (1933), *Interregional and International Trade*, Cambridge, Havard University Press.

Phillips, P., et Perron, P., (1988), « Testing for a unit root in time series regression ». *Biometrika*, Vol 75, pp. 335-346.

Ram, R., (1987), « Exports and Economic Growth in Developing Countries: Evidence from Time-series and Cross-section Data », *Economic Development and Cultural Change*, vol. 33, pp. 415-25.

Reinsel, G. C. et Ahn, S. K., (1992), « Vector Autoregressive Models with Unit roots and Reduced Rank Structure: Estimation. Likelihood Ratio Test, and Forecasting », *Journal of Time Series Analysis*, Vol.13, pp. 353-371.

Ricardo, D., (1817), *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*. (éds), GF-Flammarion, Paris, 1992.

Rodrigue, T., (1987), « Le rôle des exportations dans la croissance économique des régions et des pays », *Research Notes, Canadian Journal of Regional Science*, X:3 (Autumn), ISSN: 0705-4580, pp. 341-349.

Rostow, W. W., (1978), *The world economy :history, prospect*, The McMillan Press.

Saminirina, A., et Adamson R., (2013), « Exportations, croissance économique et intégration régionale : La relation entre exportations et croissance économique à Madagascar », Centre de Recherches, d'Etudes et d'Appui à l'Analyse Economique à Madagascar (CREAM), Cahier n°16, 27 p.

Sharma, A. et Panagiotidis, T., (2005), « An analysis of exports and growth in India: Cointegration and causality evidence (1971-2001) », *Review of Development Economics* (9)2, pp. 232 à 248.

Snyder, R., (2006), « Does Lootable “ Wealth Bread Disorder” ? », *Comparative Political Studies* 39: pp. 943-968.

Stavrinos, v.o., (1987), « The Inter-temporal Stability of Kaldor's First and Second Laws in the UK », *Applied Economics*, vol. 19, pp. 1201-9.

Stijns, J. P., (2005), « Natural Resource Abundance and Economic Growth Revisited ». *Resources Policy*: 30, pp. 107-130.

Subasat, T., (2002), « Does Export Promotion Increase Economic Growth? Some Cross-Section Evidence », *Development Policy Review*, Vol. 20.

Syrquin, M., (1989), Patterns of structural change in Handbook of Economic Development, H. Chenery and T. N. Srinivasan, eds. Amsterdam: Elsevier Science Publishers.

Tamaschke, H. V., (1979), *Exports and economic growth : applications of the staple theory*, Londres, J. K. Publishers.

Toda, H. Y., et Yamamoto, T., (1995), « Statistical Inference in Vector Autoregressions with possibly Integrated Processes », *Journal of Econometrics*, Vol. 66, N°1-2, pp. 225-250.

Tyler, W. G., (1981), « Growth and export expansion in developing countries: some empirical evidence” *Journal of Development Economics*; vol. 9, pp. 121-130.

Vohra, R., (2001), « Export and Economic Growth: Further Time Series Evidence from Less Developed Countries », *International Advances in Economic Research*, Vol. 7.

Wei, S. J., (1993), « Open door policy and China's rapid growth : Evidence from city level Data », *NBER Working Paper n°4602*, 37 p.